



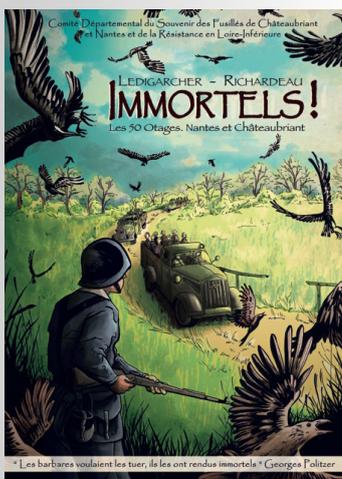
Juin 2020

UN AUTOMNE 41

Bulletin du Comité départemental du souvenir des fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure

Sommaire

- P2 Les commémorations du mois de Mai
- P3 Les commémorations du mois de Mai (suite)
L'Agenda
- P4 Portraits et témoignages
- P5 1940 de la défaite à la Résistance
- P6 6 août 1945: 8 h 15 Hiroshima
- P7 Hommage à Cécile ROL-TANGUY
- P8 La Bande Dessinée «Immortels !»



P8 27 articles déconfinés

La mémoire de la Résistance, malgré le virus

La réalité de la pandémie de coronavirus est épouvantable.

Plus de 460000 personnes sont décédées dans le monde depuis décembre 2019.

En France, le bilan provisoire approche les 30 000 décès.

Cette comptabilité impersonnelle, qui fait de moins en moins la une des journaux alors que l'épidémie continue de progresser dans de nombreux pays, aggravée dans certains cas par la guerre, ne doit pas nous faire oublier les souffrances des personnes atteintes de la covid-19 et la douleur des familles qui ont perdu l'un des leurs.

Cette maladie qui frappe en priorité les personnes âgées – la moitié des décès concerne des résidents en Ehpad - et celles en situation de précarité doit nous pousser à nous interroger sur les causes ayant conduit à un tel bilan, sans relâcher pour autant notre vigilance vis-à-vis du virus.

Ainsi, quelle préparation à l'épidémie de la part des pouvoirs publics, quels moyens alloués pour accompagner de manière décente les personnes en perte d'autonomie, quelle prise en charge des besoins sociaux de base pour les populations en état de précarité, quelle reconnaissance du travail des personnels de l'hôpital public pour quelle politique de santé au service de tous ?

L'état d'urgence sanitaire nous a fait entrer dans une période de confinement strict, nécessaire pour limiter la progression de l'épidémie et sauver le maximum de vies dans un contexte d'impréparation, mais qui nous a coupé de nos liens familiaux, amicaux, professionnels, associatifs, a provoqué l'arrêt de nombreux secteurs de l'économie et a limité les droits démocratiques et sociaux.

L'expression de la mémoire de la Résistance en a été réduite, les expositions et débats ayant été déprogrammés, les cérémonies officielles se déroulant en catimini sans la présence des associations.

Réduite mais pas absente ! Le Comité départemental du Souvenir, les comités de Châteaubriant, Indre, Saint-Nazaire ont su en effet maintenir le lien via des communiqués de presse et des articles renouvelés sur notre site Internet.

Nous avons pu commémorer dans des formules inédites les 75ème anniversaires de la libération des camps de la mort le

26 avril et de la capitulation de l'Allemagne nazie le 8 mai, ainsi que le 27 mai la Résistance toute entière.

Ce travail de mémoire est à mettre à l'actif de tous nos adhérents et soutiens.

Maintenant, une crise sociale d'envergure frappe le pays, avec son lot de précarité et de misère, et le risque est grand de

voir les demandes conjuguées d'urgences sanitaire, démocratique et sociale être sans cesse repoussées.

Les défenseurs d'un système de domination économique néolibéral de plus en plus inégalitaire n'ont pas renoncé à ce que le jour d'après soit la copie du jour d'avant, bien loin des jours heureux invoqués de manière désinvolte par le président Macron.

En préparant les cérémonies commémoratives d'hommage aux fusillés du 22 octobre 1941 qui auront lieu les 16, 17 et 18 octobre 2020 à Nantes, Indre et Châteaubriant, nous nous inscrivons dans l'espoir que se construise une société plus humaine, plus juste et plus démocratique dans la lignée du programme du Conseil National de la Résistance. Prenez soin de vous et des autres.



Par C. Retailleau
Président du Comité

RESISTANCE 44

www.resistance-44.fr

comitesouvenir@orange.fr



COMMEMORATIONS

26 avril, Journée de La Déportation

Victoire du 8 MAI 1945

27 mai, Journée nationale de La Résistance

Pour notre Comité, la terrible crise sanitaire que traverse le pays ne devait pas occulter les célébrations du 8 mai 1945.

Le 8 mai, pour le 75^{em} anniversaire de la capitulation sans condition des armées nazies le 8 mai, même si le confinement général interdisait les manifestations publiques, nous ne devons pas laisser le pouvoir organiser un minimum mémoriel en écartant les associations et les citoyens de ces cérémonies pour mieux occulter la portée historique de la victoire sur le nazisme.

Dans ce contexte, le Comité départemental du souvenir des fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure et les comités locaux de Châteaubriant et d'Indre appelaient nos concitoyens et concitoyennes

(tout en respectant les gestes barrières, la distanciation physique et les modalités des déplacements dérogatoires) à aller individuellement déposer le 8 mai 2020 une fleur, un bouquet, un dessin, un poème sur les monuments aux morts, au pied des plaques du souvenir de toutes les victimes du nazisme et de ses complices pétainistes, dans chaque commune.

Châteaubriant

Malgré les restrictions gouvernementales affectant les cérémonies du 8 mai 2020, le Comité local du souvenir des héros de Châteaubriant et l'union locale CGT se sont unis pour fleurir la stèle du camp de Choisel et le monument à la carrière des fusillés et célébrer le 75^{em} anniversaire de la victoire des alliés mettant fin à la seconde guerre mondiale avec la capitulation sans condition des armées nazies. Serge Adry, président et Denis Fraisse trésorier, étaient également présents devant le monument aux morts lors de la cérémonie officielle à laquelle le comité n'avait pas été invité.

Depuis mars, le comité local du



souvenir des héros de Châteaubriant a suspendu les inaugurations de plaques commémoratives devant les 9 cimetières où avaient été inhumés les 27 fusillés de Châteaubriant.

Le Comité local du souvenir pense reprendre ces inaugurations à partir de septembre 2020. Sept autres plaques seront dévoilées jusqu'en 2021. Les contacts vont reprendre avec les collectivités concernées.

2

Trignac

Le 27 mai à Trignac une délégation d'une douzaine de représentants du Comité, du PCF, de la CGT déposèrent une gerbe au monument aux morts. M Claude Aufort, Maire de Trignac et un adjoint représentaient la municipalité et déposèrent aussi une gerbe de la Ville.



Guy Texier, pour le comité rappelait la signification de cette journée, ce que représentait le CNR et son programme en soulignant que «le Président de la République parle des «Jours Heureux», mais ignore cette journée et le rôle de la Résistance populaire, ses valeurs et comme ses prédécesseurs, il efface les acquis sociaux et démocratiques issues de la Résistance.»

Véronique MAHE secrétaire départementale du PCF prononça une

Indre

sites.google.com/site/comitelocalindredusouvenir/

allocution.

Une très forte délégation des membres du comité local en présence de M. Serge David, maire, fleurirent

l'esplanade Odette Nilès et la stèle aux époux Kéritel le 27 mai, comme le 8 mai.

Bruno Gourdon, président du comité indrais rappelait les circonstances de la création du CNR, ses buts, son action, sa vision pour la construction dès la Libération d'une société nouvelle. Il ajoutait «*En France, si on ne pouvait faire mieux, on ne pouvait pas faire pire ! Dès l'annonce, tardive, du confinement, le Président de la République nous a déclarés en « guerre » contre le virus covid19 et a appelé à l'unité nationale. Comme s'il fallait masquer ou assumer conjointement, la responsabilité des logiques libérales dévastatrices qui ont privilégié le produit financier immédiat de quelques-uns au détriment de l'intérêt général et de survie de la planète.*

Aujourd'hui en ce 27 mai 2020, ce sont les valeurs de la Résistance, c'est le sens du combat des résistants dont nous voulons nous souvenir et nous imprégner. 76 ans après l'adoption du programme du « Conseil National de la Résistance » il nous faut encore en tirer des enseignements.



SUITE PAGE 3

COMMEMORATIONS

26 avril, Journée de La Déportation

Victoire du 8 MAI 1945

27 mai, Journée nationale de La Résistance

Des dépôts de fleurs et autres actions se sont déroulées dans divers lieux: à Sainte-Luce, Fay de Bretagne, au Gavre à la Genestrie, à la Chevrolière... D'autres

Les cérémonies du 8-Mai à huis clos

Le 27 mai, la journée nationale de la Résistance a été célébrée à huis clos. Les cérémonies ont été organisées dans divers lieux: à Sainte-Luce, Fay de Bretagne, au Gavre à la Genestrie, à la Chevrolière... D'autres

initiatives prévues comme l'exposition à Nantes sur le 75^{ème} anniversaire de la libération des camps de concentration ont été annulées ou reportées.

ci-contre l'article de Presse-Océan relatant l'appel du comité

SUITE de la PAGE 2

Nantes

50 otages- Marin Poirier ...

Le 27 mai, beaucoup d'adhérents du Comité participaient à la cérémonie que le pouvoir macronien aurait voulu confidentielle.

Un discours de M. Mougenot, sous-préfet suivi par les dépôts des gerbes de la Préfecture, de la Mairie avec Mme Christine Meyer, et du Comité avec son président Christian Retailleau et son porte drapeau Emile Raimbaud, de la FNDIR, de l'ARAC, du PCF marquaient cette cérémonie avec la présence seulement de deux drapeaux dont celui du Comité.



Dépôt de la gerbe du Comité le 27 Mai

Le 8 mai à Sainte-Luce

A Sainte-Luce des membres du comité habitants la commune (ci-contre Christine Fernandez) ont déposé un bouquet au monument aux morts et en hommage à Renée et Jean Losq.



Le 8 mai à Fay de Bretagne

Ghislaine Leloup fleurit le carré où furent inhumés cinq jeunes Fayens du maquis de Saffré fusillés à la Bouvardière à Saint Herblain et trois des fusillés du 15 décembre 1941 à La Blisière,



Le 8 mai au Gâvre

A La Genestrie domaine de la CGT, la plaque en honneur du père de la Sécurité sociale, Ambroise Croizat, ministre mettant en oeuvre cette disposition du programme du CNR était ornée d'un bouquet de coquelicots et des drapeaux de son syndicat.



Le 8 mai à Indre

Dépôt de fleurs sur les tombes des époux Kerivel et des fusillés et au monument aux morts dans le cimetière.



Dates à retenir:

Dimanche 19 juillet - Nantes
11 h au Monument aux 50 otages

Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux «Justes» de France

Mercredi 12 août - Nantes
11 h aux Tables Mémoriales

76^{ème} anniversaire de la Libération de Nantes

Samedi 5 septembre-Saint-Nazaire
16 h cité hospitalière d'Heinlex
Hommage à de Neyman

Mercredi 16 septembre -Nantes
10h Hôtel de Ville Hôtel Rosmadec
10h45 au cimetière de la Chauvinière
77^{ème} anniversaire des bombardements de Nantes des 16 et 23 septembre 1943

Samedi 3 octobre -Lusanger.
A Ruffigné le 7 ou le 14 novembre (date à confirmer). Dévoilement des plaques à l'entrée des cimetières. (voir page 4)

Vendredi 16 octobre à 17h45
Monument aux 50 otages
Veillée du Souvenir

Samedi 17 octobre à 14h00
Cimetière de Moisdon-la-Rivière
Inauguration d'une plaque en hommage à Eugène KERIVEL, Raymond LAFORGE, Charles DELAVAQUERIE

Dimanche 18 octobre
8h 45- Cérémonies à Indre,
9h30 La Blisière.

CHÂTEAUBRIANT :
13h30: Rond-point Fernand GRENIER et Carrière des fusillés

Judi 22 octobre
9h 45 : Monument aux 50 otages

Le 8 mai à La Chevrolière

Dépôt d'une gerbe au monument aux morts de La Chevrolière par D. Goan et nos amis de cette commune.



Cérémonie du 18 Juin à Nantes

Christian Retailleau représentait le Comité du souvenir lors de la commémoration de l'Appel du 18 Juin 1940

Portraits et Témoignages

Témoignage lu lors de la Cérémonie de dévoilement de la plaque à l'entrée du cimetière de Sion-les-Mines, par Monsieur Bruno DEBRAY, Maire, en hommage à Roger Daguin, médecin et maire en 1941.



Cette page d'Histoire, cette mémoire, au-delà d'être celles des familles de ces hommes, sont aussi celles des gens du pays de Châteaubriant.

Roger Daguin, docteur et maire de Sion-les-Mines, 44 ans en 1941 dont l'engagement avec la Résistance s'est maintes fois manifestée, nous a livré ce témoignage.

«Le matin du 23 octobre, chez nous à Sion, dans chaque maison, dans chaque village, il n'était question que de cette chose affreuse...

L'avant-veille, au Bois de la Roche, à Saint-Aubin, lors d'une visite d'un pauvre casseur de pierre, j'avais appris que les Allemands étaient venus examiner le terrain de la carrière...

A neuf heures, le Sous-Préfet Le Cornu m'appelait «Les Allemands vont amener trois cercueils des fusillés d'hier. Vous devez vous trouver seul au cimetière. Les fosses doivent être creusées immédiatement. La moindre manifestation serait impitoyablement réprimée. Les maires sont considérés comme responsables.»

Le fossoyeur, Ambroise Couvreur, les cantonniers, Louis Letort, François Guibert, Marcel Frangeul et Jean Leloup font le boulot.

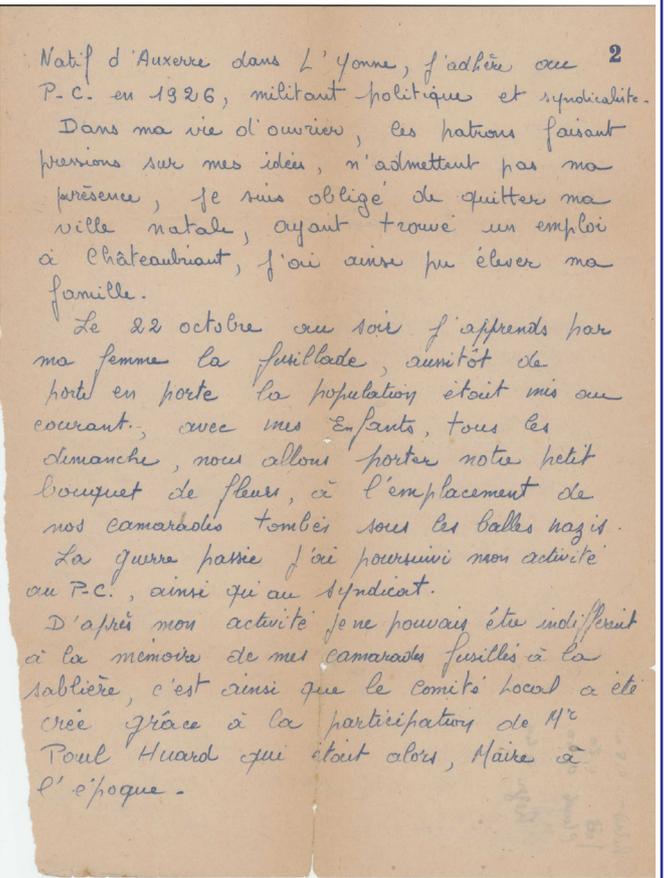
Une heure plus tard une auto allemande suivie d'un gros camion bâché arrivent au cimetière. Un officier allemand lève la bâche. Tous les cercueils sont là. De larges plaques de sang tachent le plancher du camion. Le premier cercueil porte le n°1. Puis c'est le n°20, puis le n°12. Pendant toute la mise en terre, quatre sentinelles surveillent aux quatre coins du cimetière. Quatre curieux sont rudement renvoyés et mis en joue...

Dans la soirée, je revins disposer quelques branches de houx chargées de leurs baies rouges. Il y avait déjà quelques fleurs.

Le lendemain, de grosses gerbes recouvraient les tombes et 8 jours plus tard, le jour de la Toussaint, elles étaient les plus fleuries de tout le cimetière. »

Nos amis Castelbriantais ont retrouvé dans leurs archives, un document qui relate que dès le 22 octobre 1941 de nombreux et courageux Castelbriantais(es) se rendaient tous les dimanches à la Sablière et déposaient des bouquets de fleurs sur le lieu où tombèrent les 27 fusillés sous les balles nazis.

Ci-dessous le témoignage du Résistant René Adry qui fut jusqu'à la fin de ses jours dévoué au souvenir des fusillés.



**Bernard, forgeron à Sion-les-Mines
5 ans en 1941.**

**Témoignage lu par les artistes du groupe
«Les gars à la remorque»**

« Lorsqu'ils les ont enterrés, je m'en souviens pas. J'étais sans doute à l'école et puis j'étais trop petit. Mai en 45, là je me rappelle. La femme et la famille de Charles Michels étaient chez nous, à la maison en attendant qu'ils déterrent les cercueils. Les autres familles étaient venues aussi. Tout le monde était en noir. Un moment, ils ont ouvert un cercueil. Nous les mômes, on s'est fauflés. J'ai vu le mort. Je sais pas lequel c'était. Il avait un pull kaki et une grosse tâche noire à la place du coeur. Ils l'avaient pas loupé ! Mais on a été prié de déguerpir vite fait ! »

1940, de la défaite à la Résistance

Le 1er septembre 1939, Hitler envahit la Pologne, ouvrant le deuxième conflit mondial.

La « drôle de guerre »

Le 3 septembre, la France et la Grande-Bretagne ont notifié « l'état de guerre » à l'Allemagne, mais les ennemis ne se battent pas : c'est la « drôle de guerre », pendant les huit mois qui conduisent à l'effondrement de la France en mai 1940. Mais c'est l'occasion d'une guerre à l'intérieur contre les opposants. Le PCF est dissous, ses élus sont déchus, la répression s'abat sur ses militants. Le fonctionnement démocratique des institutions est suspendu. Les conquêtes sociales du Front populaire sont remises en cause, les syndicats sont démantelés.

La rapidité de l'effondrement est troublante. Pourtant les Français ne se sont pas si mal battus en 45 jours. Ils ont eu 100 000 morts. Mais un véritable « parti de l'armistice » se constitue autour de Weygand. Arrivé au pouvoir, Pétain appelle dès le 17 à « cesser le combat ». L'armistice entre en vigueur le 25 juin. Pétain obtient les pleins pouvoirs le 10 juillet, la République est abolie, remplacée par « l'Etat français ». Eté 1940 : Un grand pays a été anéanti en quelques semaines. Tous les cadres habituels volent en éclats. Les Allemands entrent à Nantes le 19 juin puis se dirigent vers St-Nazaire.

La collaboration

Hitler avait fait le choix habile, avant l'armistice de maintenir un gouvernement français légal. Mais Vichy ne légifère qu'autant que les nazis y trouvent leur compte. La collaboration est d'abord économique. Elle permet de mieux piller les ressources françaises. Elle est aussi politique, lancée le 24 octobre, quand Pétain rencontre Hitler à Montoire. Vichy s'empresse de construire « l'ordre nouveau » avec « l'homme providentiel », Pétain et « la révolution nationale ».

La France est-elle pétainiste ? Pour les Français, ce qui a changé, c'est l'apparition de difficultés matérielles sans précédent. Tout un peuple est plongé dans la pénurie. Ainsi dès la fin de l'année 1940, le consensus apparaît fragile. Si des illusions persistent, des lézardes apparaissent et le

Maréchal apercevra quelques mois plus tard « *le vent mauvais* » qui commence à se lever.

Les premières résistances

Une poignée de cadres refusent la défaite. Le général de Gaulle, de Londres, lance le 18 juin 1940 un appel aux militaires à continuer le combat. C'est la naissance d'une « résistance extérieure ».

La veille, Charles Tillon, à Bordeaux appelle dans un tract le peuple de France à « lutter contre le fascisme hitlérien ». Dans la clandestinité et malgré la répression, le Parti communiste se reconstitue lentement. C'est le cas en Loire-Inférieure sous l'impulsion de Marcel Paul. A la mi-juillet, le PCF publie une Adresse au « Peuple de France », signée M. Thorez et J. Duclos, dont l'objectif est « la liberté et l'indépendance de la France ». Afin de susciter la résistance populaire, les communistes organisent le combat contre le patronat et Vichy, à partir des préoccupations quotidiennes : comités populaires dans les entreprises, comités de femmes etc. Car il s'agit de dissiper les illusions et redonner confiance. Dès l'automne 1940, la vigueur de la répression atteste de l'importance de cette guérilla revendicative accompagnée d'une intense activité de propagande clandestine. La grande rafle du 5 octobre conduit à l'arrestation de centaines de cadres, d'élus, de syndicalistes dont certains seront internés à Châteaubriant.

Faire quelque chose

Le travail souterrain se multiplie aussi grâce à de petits groupes d'amis décidés à « faire quelque chose ». Papillons, inscriptions sur les murs, tracts et bientôt journaux circulent. Le Comité d'entraide des anciens combattants nantais, avec Léon Jost, organise des évasions de prisonniers. Le 11 novembre 1940, les étudiants manifestent à Paris sur les Champs Elysées, et à Nantes depuis le Lycée Clemenceau, tandis que deux jeunes M. Dabat et C. de Mondragon font flotter le drapeau tricolore au sommet de la cathédrale.

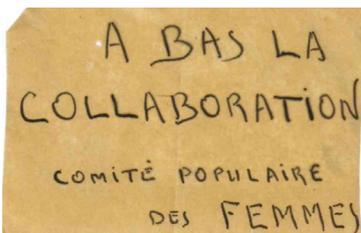
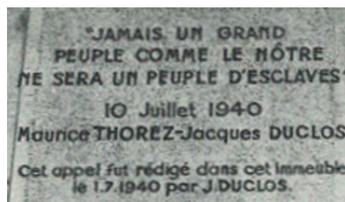
A Noël, la première liaison radio avec Londres sera établie depuis Chantenay par H. d'Estienne d'Orves. Différents réseaux ou mouvements se constituent. Bientôt la question se posera : comment unifier les différentes composantes de cette « résistance intérieure » ?

voir la version longue sur notre site

Loïc LE GAC

www.resistance-44.fr

5



6 août 1945 - 8h 15 - HIROSHIMA

Les véritables raisons de la destruction d'Hiroshima et Nagasaki

Le 6 août 1945, Hiroshima, le 9 août Nagasaki, sont littéralement « ramenées à l'âge de pierre l'âge de pierre »(1) par les premières – et seules – bombes atomiques jamais utilisées dans un conflit. Pour Truman : « C'est la plus grande chose de l'histoire ».

Les 7 et 8 mai 1945, quand l'Allemagne nazie capitula en Europe, son allié, le Japon impérial n'était plus que l'ombre de lui-même. Entre le 9 mars et le 15 juin, les B-29 américains avaient effectué plus de 7 000 sorties, provoquant des pertes japonaises considérables.

Une idée reçue, tenace, veut que les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki le 9 août étaient nécessaires pour contraindre le Japon à capituler et ainsi mettre fin rapidement à la guerre, en sauvant des vies.

Battu le Japon était prêt à se rendre

Au moment où la bombe était prête, le Japon était battu et disposé à se rendre, comme l'a reconnu le général Eisenhower, le chef d'état-major, W. Leahy comparant, lui « *les normes éthiques des Etats-Unis à celles des barbares du Haut Moyen-âge* ». Un rapport secret découvert dans les archives nationales des Etats-Unis révèle que l'Empereur Hiro HItô avait décidé, dès le 20 juin 1945, de cesser les hostilités. A partir du 11 juillet des contacts avaient été pris avec l'URSS, sollicitant ses bons offices pour parvenir à un accord.

Le rapport secret révèle encore que c'est la décision soviétique, prise le 8 août, d'envahir la Mandchourie occupée par les Japonais qui constitua le facteur déclenchant du processus menant à la fin des hostilités. Mais le secrétaire d'Etat J. Byrnes ne cachait pas que « l'utilisation de la bombe rendrait la Russie plus contrôlable », opinion partagée par Truman (2).

Un facteur déterminant dans la décision de bombarder le Japon était la volonté de Washington d'établir sa domination dans le Pacifique. Les Américains voulaient empêcher une progression soviétique en Asie. Or, le Japon, tout en excluant toute « reddition inconditionnelle » était disposé à rechercher une reddition négociée, approche acceptable pour les dirigeants occidentaux, mais que Truman s'était bien gardé d'évoquer à la conférence de Potsdam, quand il a appris que les essais de la bombe A, le 16 juillet, avaient été concluants. Son unique occasion de faire une démonstration de force en tant que seul

pays à posséder l'arme atomique, d'une puissance exceptionnelle et dévastatrice, était de la faire exploser AVANT que le Japon ne se rende.

Les conditions de reddition acceptées par la suite n'étaient d'ailleurs pas différentes de celles que les Japonais avaient offertes avant le bombardement.

Les vies sauvées ? H. Truman affirma que les destructions d'Hiroshima et Nagasaki avaient sauvé 250 000 vies humaines, puis jonglant avec les chiffres, 500 000 voire 1 million. Qui dit mieux ? Churchill, un 1 200 000. Et le maréchal A. Harris avance la fourchette de 3 à 6 millions. Tous ces chiffres sont fantaisistes. Ce qui est sûr, c'est que l'épouvantable Pikadon a fait 140 000 morts en une seule seconde à Hiroshima et que les séquelles ont continué longtemps à tuer les hibakushas, les survivants irradiés.

L'Acte 1 de la guerre froide

Le 10 février 1946, Truman et Churchill mirent au point le discours que Churchill prononcerait à Fulton, Missouri, le 5 mars, dans lequel il lancerait l'expression « rideau de fer ». Pour de nombreux historiens, les 6 et 9 août 1945 annoncent moins la fin de la Deuxième guerre mondiale que le début de la guerre froide et sa séquelle, l'incontrôlable, ruineuse et dangereuse course aux armements. Pouvons-nous continuer cette course vers l'abîme ? Revisiter le concept de dissuasion – que le Pape François nomme la « destruction mutuelle assurée » - n'est-il pas urgent ? Un seul des 54 missiles français a une capacité de destruction 20 fois supérieure à la bombe larguée sur Hiroshima. En 2017, 122 Etats ont adopté le TIAN (3), le temps n'est-il pas venu pour la France de le signer et de s'y conformer ?

Loïc LE GAC

1-Selon l'expression du chef de l'US Air Force, Curtis Le May
2- Elu vice-président en 1944, il remplace Roosevelt, décédé le 12 avril .

3 – Traité sur l'interdiction des armes nucléaires

Voir la version longue sur notre site

www.resistance-44.fr

Dés que nous avons appris le décès de Cécile Rol-Tanguy, au nom du Comité, nous avons adressé à sa famille nos condoléances et remis à la presse un communiqué rappelant combien Cécile était pour nous une amie chère avec laquelle les liens d'amitiés s'étaient noués lors de ses participations aux commémorations des procès des 42 et des 16

Hommage à Cécile Rol-Tanguy

Le Comité départemental du souvenir des fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire-inférieure rend hommage à Cécile Rol-Tanguy qui vient de nous quitter ce 8 mai 2020, à 101 ans.

Elle était emblématique de la place - trop occultée - des femmes dans le combat contre Vichy et l'occupant nazi. Elle n'avait accepté les hautes distinctions dont elle était porteuse qu'en reconnaissance de la participation de toutes ces femmes à la Résistance, elle qui en fut une pionnière, dès l'entrée de la Wehrmacht à Paris en juin 1940.

Une mission l'avait conduite, dans la lutte clandestine, en Loire-Inférieure où elle devait établir un contact avec Maurice Lagathu. Elle s'en est souvenue plus tard en répondant en 2013, à l'invitation de notre Comité lors des cérémonies du 70ème anniversaire des fusillades consécutives aux simulacres de procès des 42 et des 16. Attachée à la mémoire des Républicains espagnols, elle avait participé aux initiatives en hommage aux résistants espagnols inhumés à La Chapelle Basse-Mer. Elle était la Présidente d'honneur des Amis de l'Espagne républicaine et de l'Amicale des Volontaires en Espagne républicaine.

Cécile Rol-Tanguy était également la Présidente de l'ANACR, l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance, dont elle n'a eu de cesse de promouvoir les valeurs, notamment auprès des jeunes générations. Sa vie durant, elle fut une combattante contre les injustices, pour les libertés et pour la paix.

Cette grande dame nous quitte un 8 mai, et un 8 mai bien particulier où la victoire sur le nazisme des nations et des peuples unis a été en partie estompée. Victoire à laquelle elle a contribué avec ses camarades résistants, au prix d'immenses sacrifices. Le meilleur hommage que nous pouvons lui rendre est de poursuivre ses combats et son activité inlassable dans la transmission de la mémoire. Nous nous y engageons.

Nantes, le 8 mai 2020



Photo l'HUMANITE

L'hommage biographique du Musée de la Résistance Nationale

www.musee-resistance.com

Cécile Rol-Tanguy vient de disparaître à l'âge de 101 ans au moment-même où nous célébrions le 75e anniversaire de la capitulation Le MRN salue la mémoire de cette figure de la Résistance féminine engagée avec son mari Henri Rol-Tanguy dans la lutte pour la libération.

Cécile Le Bihan naît en 1919 à Royan dans une famille de militants communistes et syndicalistes. Formée à la sténodactylographie, elle travaille en novembre 1936 au Syndicat des métaux CGT de la région parisienne. Jeune femme engagée, elle adhère en 1936 à l'Union des jeunes filles de France puis, en 1938, au Parti communiste.

Elle participe activement à l'aide à l'Espagne républicaine et devient la marraine de guerre d'Henri Tanguy, engagé dans les Brigades internationales. Ils se marient en 1939.

Alors que les Allemands entrent à Paris et qu'elle est sans nouvelles de son mari, elle perd leur premier bébé. « Je n'avais plus rien, racontait-elle. Mon père avait été arrêté, mon mari, je ne savais pas où il était, et j'avais perdu ma petite fille. Qu'est-ce qui me retenait ? Je rentrais dans la Résistance. Ça m'a aidée. Ça m'a apporté quelque chose. » Contactée par la CGT, elle dactylographie des tracts et des articles pour des journaux clandestins.

Démobilisé en août 1940, Henri Tanguy retrouve son épouse à Paris et entre en résistance. Cécile joue un rôle essentiel et primordial auprès de lui. Elle est sa plus proche collaboratrice : elle frappe tracts, directives, rapports, voire journaux. Elle est également son agent de liaison. Parfois, elle transporte tracts et journaux clandestins, armes et explosifs, dans le landau de leurs enfants.

Lorsqu'Henri Tanguy devint en juin 1944, sous le nom de Rol, chef régional des FFI d'Ile-de-France, Cécile continue à agir et à travailler auprès de lui. Le 19 août 1944, c'est elle qui rédige sous la dictée d'Henri le texte de l'appel à l'insurrection des Parisiens. Elle participe à la libération de Paris avec l'équipe de dactylos de l'état-major depuis le PC souterrain de Denfert-Rochereau.

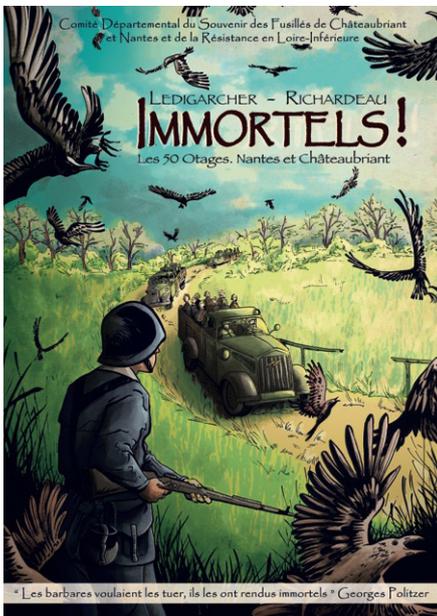
Après-guerre, alors que son mari entame une carrière militaire, elle s'occupe de leurs enfants.

Cécile Rol-Tanguy était adhérente du MRN. Elle présidait l'association « Les Amis des combattants en Espagne républicaine » (ACER), membre du réseau MRN. Elle militait pour que le rôle des femmes dans la Résistance, trop longtemps occulté, soit enfin mis à l'honneur.

Souvenons-nous !

Hommage à Jean De Neyman
Samedi 5 septembre à 16 h

Centre hospitalier d'Heinlex à Saint-Nazaire
Devant la stèle à Jean de Neyman
FTP fusillé en ce lieu le 2 septembre 1944
Dépôts de gerbes - Allocution du Comité



Le 22 octobre 1941, sur ordre d'Hitler, 50 Otages (en fait 48) sont fusillés à Châteaubriant dans la carrière de la Sablière, à Nantes au champ de tir du Bêle et au Mont-Valérien, près de Paris.

« **Immortels !** » est la première BD consacrée aux 50 otages. Au fil des planches, l'album retrace la vie quotidienne dans le camp de Choisel, elle fait revivre les personnages : le syndicaliste J-P Timbaud, le médecin M. Ténine, le député Ch. Michels et bien d'autres. Elle montre le rôle des autorités allemandes et vichystes. Les actions d'aide aux évasions des anciens combattants nantais sont évoquées à travers la figure de L. Jost. L'exploit de deux jeunes lycéens qui hissent le drapeau tricolore au sommet de la cathédrale nantaise le 11 novembre est donné à voir. La diversité de la Résistance est mise en lumière, illustrée par le jeune Michel Dabat « qui croyait au ciel » et le lycéen Guy Môquet « qui n'y croyait pas ». « Immortels ! » reconstitue les dernières heures des Otages, jusqu'à leur exécution, leur comportement face au peloton, leur courage, et leur foi en la victoire et un avenir meilleur.

Accessible à toutes et tous, de 7 à 97 ans, cette BD, artistique, et respectueuse de l'Histoire, incite à la réflexion sur la question toujours actuelle du courage et de l'engagement pour la transmission de la mémoire à travers les générations.

27 articles déconfinés

Dès l'annonce par le Président de la République du confinement, de la déclaration de guerre (sanitaire) et « l'appel à retrouver le sens de l'essentiel », nous avons entrepris la publication régulière d'articles à la Une de notre site www.resistance-44.fr

Les encouragements reçus nous incitent à en récapituler le sommaire. Vous pourrez ainsi les retrouver en interrogeant le moteur de recherche du site.

Résistance-Hebdo n° 1

Le droit de vote des femmes:

- * Le droit de vote des femmes est conquis en 1944. Merci qui ?
- * Le long chemin vers le droit de vote, d'Olympe de Gouges à Fernand Grenier

Résistance-Hebdo n° 2

Les femmes dans la Résistance:

- * Des femmes dans la résistance nantaise
- * Gisèle Giraudeau, la « fille à la chaussette »
- * Marthe Gallet, de St Nazaire à la Libération de Paris
- * Esther Gaudin, « la fille aux planches »
- * Elsa Triolet, une écrivaine dans la Résistance

Résistance-Hebdo n° 3

Le Conseil national de la résistance:

- * Le CNR
- * Les Jours Heureux, programme du CNR

Déportation:

- * L'éditorial de Thomas Ginsburger-Vogel
- * Le convoi du 6 juillet 1942
- * Auschwitz, poème d'Aragon
- * P'tit Jules, le témoignage de Jules Busson de St Nazaire à Buchenwald

Résistance-Hebdo n° 4

Les 8 mai 1945

- * Les 6 dates clés de l'année 1945
- * Armistice ou capitulation ?
- * Le drapeau rouge flotte sur le Reichstag
- * Le vent de l'Histoire a tourné à l'Est: Le rôle de l'URSS dans la Deuxième guerre mondiale.

- * L'autre 8 mai : Sétif, Guelma, Kherrata

Résistance-Hebdo n° 5

- * 1940, l'année terrible
- * 1940, de la résistance à la Résistance
- * Aragon: C'est en leur nom que je vous parle.

Texte publié dans la clandestinité sur les Martyrs de Châteaubriant.

Résistance-Hebdo n° 6

- * Les Appels : 17, 18 juin, 10 juillet 1940.

Saint-Nazaire

- * L'évasion du Jean-Bart.
- * Pire que le Titanic, la tragédie du Lancastria.
- * L'opération Chariot, le plus grand de tous les raids
- * La Libération de la poche de Saint-Nazaire
- * Saint-Nazaire, terre de résistance

BON de COMMANDE de la Bande Dessinée «*Immortels*»

Nom: Prénoms

Adresse:

Ville: Code Postal :

Téléphone: Courriel:@.....

Nombre d'exemplaires Soit€ + si envoi postal 5€x =€

Prix: 15€ + 5 € (si frais de port) par exemplaire.

Libellez votre chèque signé à comité du souvenir et adressez- le avec ce bon à: Comité du Souvenir 1 place de la Gare de l'Etat - case 1- 44276 Nantes. Cedex 2